

Mana de Jolivet

**de l'objet à l'œuvre,
l'histoire d'une création**

Samedi 11 janvier 2003

Vous avez dorénavant la possibilité de consulter
les notes de programme en ligne,
2 jours maximum avant chaque concert :
www.cite-musique.fr

Né en 1905, André Jolivet fut, de 1927 à 1933, le seul élève européen d'Edgar Varèse dont l'enseignement hors norme allait marquer un tournant dans son approche de la matière sonore : « *Avant Varèse, j'écrivais avec des notes ; après Varèse, je composais avec des sons.* »

En 1935 et 1936, Jolivet signe deux œuvres majeures : *Mana*, une suite pour piano, et les *Cinq Incantations* pour flûte seule, posant d'emblée sa musique dans une quête humaniste et universaliste. « *Rendre à la musique son sens originel antique, lorsqu'elle était l'expression magique et incantatoire de la religiosité des groupements humains* » : telle fut l'intuition qui ne cessa de guider sa démarche.

Samedi 11 janvier
Amphithéâtre

Forum

Mana – de l'objet à l'œuvre, l'histoire d'une création

15h

Concert-lecture

Interprétation commentée de Mana

Illustrée par une série d'exemples musicaux, cette séance d'analyse proposée par le compositeur Alain Louvier vous invite à comprendre ce qui fonde la spécificité du langage d'André Jolivet.

avec **Marie-Josèphe Jude**, piano
et **Alain Louvier**, analyse

16h

Projection

Une trilogie rituelle

Interview de Pierre Boulez

réalisée à la Cité de la musique le 5 novembre 2002.

Le témoignage de Pierre Boulez sur la « trilogie rituelle » d'André Jolivet constituée de *Mana*, des *Cinq Incantations* et des *Cinq Danses rituelles*.

16h30

Table ronde

Animée par **Catherine Massip**, directrice du département musique de la Bibliothèque nationale de France.

avec **Christine Jolivet-Erlh** et **Simha Arom**, directeur de recherche émérite au CNRS, ethnomusicologue, **Laetitia Chassain**, musicologue, **Emma Lavigne**, conservateur au Musée de la musique, et **Alain Louvier**, compositeur et professeur d'analyse au Conservatoire de Paris.

18h

Concert

Edgar Varèse

Densité 21,5, pour flûte

4'

Edgar Varèse / André Jolivet

Transcription pour piano à quatre mains d'*Octandre*

7'

André Jolivet

Mana, pour piano

1. *Beaujolois* – 2. *L'Oiseau* – 3. *La Princesse de Bali* – 4. *La Chèvre*
5. *La Vache* – 6. *Pégase*

13'

André Jolivet

Cinq Incantations, pour flûte

1. *Pour accueillir les négociateurs – et que l'entrevue soit pacifique*
2. *Pour que l'enfant qui va naître soit un fils*
3. *Pour que la moisson soit riche qui naîtra des sillons que
le laboureur trace*
4. *Pour une communion sereine de l'être avec le monde*
5. *Aux funérailles du chef – pour obtenir la protection de son âme*

17'

André Jolivet

Cinq Danses rituelles, pour piano

1. *Danse initiatique*
2. *Danse du héros*
3. *Danse nuptiale*
4. *Danse du rapt*
5. *Danse funéraire*

18'

Sophie Cherrier, flûte

Marie-Josèphe Jude, piano

Alain Louvier, piano

Durée totale du concert : 1h

Varèse*Density 21, 5* (1936)

Placées sous le signe de la densité du platine, ces pages pour flûte seule composées par Edgar Varèse depuis son exil new-yorkais inscrivent la musique au rang de la matière. Lointain hommage au *Syrinx* de Debussy, *Densité 21,5* ouvre à la flûte de nouveaux horizons : elle y révèle des capacités à la fois harmoniques et percussives inédites qui nourriront le répertoire des cinquante années à venir.

Une première idée mélodique modale se développe par expansion vers l'aigu à partir d'un intervalle de demi-ton, culminant sur un redoublement de deux octaves dans une nuance *fortissimo*. Alors seulement entre *subito piano* la douzième note du total chromatique soigneusement mise en réserve.

Dans la partie centrale, Varèse demande au flûtiste de superposer au détaché la percussion des doigts sur les clés de l'instrument, pour une idée au rythme plus résolument ternaire.

Le retour de l'élément initial, décalé d'un demi-ton, renoue avec le principe d'ascension mélodique qui culmine sur un énoncé proche de la série harmonique, traversant à la fois tout le registre et toute l'ampleur dynamique de l'instrument.

Composition : janvier 1936 à la demande de Georges Barrère, pour l'inauguration de sa flûte en platine. Révisée en 1946. Création par Georges Barrère le 16 février 1936 à la New School de New York, lors d'un concert organisé par Edgar Varèse et consacré notamment aux musiciens français de la société La Spirale (œuvres de Martelli, Migot, Jolivet, Ravel et Le Flem).

Varèse / Jolivet*Octandre* (1923 / 1935)

Composé douze ans auparavant, *Octandre* aurait été, si l'on en croit Hilda Jolivet, le sésame permettant à son futur époux de se faire adopter par Varèse, qui lui aurait

proposé d'en réaliser une réduction pour piano⁽¹⁾. C'était en 1929, quelques jours avant la houleuse création française d'*Amériques*.

Conçue pour huit instruments – quatre bois (flûte, clarinette, hautbois et basson), trois cuivres (cor, trompette et trombone) et contrebasse –, d'où son titre, *Octandre* partage plusieurs caractéristiques avec *Density 21, 5*, notamment cette particularité d'être l'une des rares œuvres de Varèse sans percussion. La gageure consiste à transcrire pour piano – instrument à la fois percussif et tempéré – une pièce jouant sur des effets acoustiques propres à des instruments non tempérés, ce qui conduit à uniformiser le timbre pour mettre en avant la répartition spectrale des hauteurs.

Trois mouvements s'enchaînent : *Assez lent*, *Très vif et nerveux*, et *Grave - Animé et jubilatoire*. Chacun d'entre eux présente des solos où une conception monodique domine, des objets harmoniques jouant de concepts acoustiques hérités de Helmholtz et de ses principes des sons résultants, le tout allié à un traitement rythmique usant des valeurs improprement dites irrationnelles. On notera la structure dodécaphonique et chromatique de la mélodie initiale (un solo de hautbois), avec là encore mise en réserve du douzième son, le jeu rythmique des notes répétées du second, ainsi que l'écriture fuguée un moment à l'œuvre dans le troisième, avant une péroration finale très homophonique.

Composition : 1923. Dédiée à Robert Schmitz qui en dirigea la création le 13 janvier 1924 à New York. La réduction de Jolivet date sans doute de 1935. Il s'agit vraisemblablement de sa première exécution.

Jolivet
Mana (1934-35)

Si l'incantation s'attache au pouvoir magique de la musique et cherche à produire la transe, *Mana* se veut la traduction musicale de l'énergie contenue dans des objets élevés au rang de totem ou de fétiches par

⁽¹⁾ Une note d'André Jolivet en fin de son agenda de 1935, mentionnant la réalisation de la transcription d'*Octandre*, jette le trouble sur cette version.

les sociétés primitives, selon les conceptions de Durkheim, d'où le sous-titre de cette suite pour piano dédiée à Louise Varèse : « *cette force qui nous prolonge dans nos fétiches familiers* ». Ces fétiches ne sont autres que six objets hétéroclites ayant appartenu à Varèse et porteurs de son fluide : certains relèvent plutôt des arts et traditions populaires, d'autres de ce que nous appellerions aujourd'hui les arts premiers, deux d'entre elles étant des sculptures de Calder.

Dans cette pièce, Jolivet réalise pour la première fois une synthèse très personnelle des techniques d'écriture que Varèse lui a révélées, pour un médium auquel son maître ne s'est pas intéressé : techniques sérielles combinées à l'utilisation de notes pivots, résonance et jeu de notes non écrites, complexités rythmiques redoutables.

Et pourtant, chaque pièce entretient un rapport particulier avec son « modèle » : on « entend » le balancement du pantin *Beaujolois*, la linéarité de la *Vache*, tandis que *L'Oiseau* révèle sa puissance à travers le large éventail des registres. *La Princesse de Bali* nous entraîne vers la musique de gamelan de son pays d'origine tandis que *La Chèvre* s'obstine autour de l'intervalle de triton. Quant à *Pégase*, il s'élève à un rang mythique qui transcende totalement la figurine d'origine.

« *Et si j'ai réussi, dit Jolivet, si ma musique interfère avec votre propre magnétisme, si elle modifie votre rythme au gré de ses variations de fréquence, vous aurez saisi directement [...] donc mieux que par mes paroles, mon mysticisme qui est de s'intégrer dans le rythme universel, et ma philosophie qui est d'entraîner, par l'effet des sons que j'ordonne, tous mes frères humains dans cette communion.* »

Composition : décembre 1934 / janvier 1935. Dédiée à Louise Varèse. Créée par Nadine Desouches lors du premier concert de la société La Spirale le 12 décembre 1935 à Paris.

Jolivet

Cinq Incantations pour
flûte seule

« **En 1936, quand j'ai écrit les Cinq Incantations** pour flûte seule, j'ai voulu affirmer la primauté en musique de l'élément monodique, c'est-à-dire de la mélodie minutieusement organisée tant du point de vue de l'harmonie successive que des rythmes, des intensités et des hauteurs. Toutefois, la combinaison sérieusement dosée de ces divers éléments n'a d'autre fin que de faire admettre l'émotion musicale et, chez les auditeurs les plus sensibles (ou les plus neufs) une émotion voisine des élans paniques du primitif ».

Les titres des incantations se réfèrent tous à des moments clés de ce que Jolivet se représentait comme la vie sociale primitive : négociation, naissance, moisson, funérailles, sans oublier la fusion de l'individu dans l'univers : « pour une communion sereine de l'être avec le monde ». Il n'est pas question ici de matière sonore, mais du pouvoir magique de la musique, d'où l'importance de l'incantation et des techniques musicales qui s'y rattachent, notamment la répétition, soit de motifs, soit de séquences entières qui créent la transe tout en abolissant la linéarité temporelle. Divisant le plus souvent le total chromatique en sous-ensemble de 4+8, qui lui permettent de gérer la forme, Jolivet en use parfois de manière quasi dialectique : ainsi pour caractériser les deux partis de la négociation dans des registres opposés qui créent une sensation de polyphonique et finissent par se rejoindre, Avec des moyens musicaux proches de ceux d'*Octandre*, Jolivet, qui ne connaissait de *Density 21,5* que l'existence, sert ici une esthétique fort différente.

Composition : été 1936, achevée en août à Chantemerle. Création intégrale le 7 mai 1937 par Jan Merri Cohu.

Cinq Danses rituelles
(1939)

Jolivet reprend ici l'idée d'étapes clés de la vie sociale primitive, offrant au piano – puis à l'orchestre quelques années plus tard – le pendant des *Incantations*, sous forme de danses dont certaines semblent un écho du *Sacre du printemps* de Stravinski.

Si les techniques d'écriture utilisées dans les *Incantations* et *Mana* sont à nouveau à l'œuvre, l'*ostinato* revêt une importance particulière dans la structuration d'un temps pulsé.

La *Danse initiatique* utilise la répétition extatique d'une même note sur une double basse avec laquelle se produisent des interférences par battements. De cette vibration naît une mélodie qui se développe par accroissement – souvenir d'une mélopée de flûte entendue « aux confins du désert ». Sur un *ostinato* martelé dans le grave, la *Danse du héros* magnifie « l'homme agissant, et quand un homme agit bien, il est un héros ». La *Danse nuptiale* se souvient du *sol* répété initial et initiatique, avant de réitérer avec d'infimes variantes une mélodie très souple également énoncée en accords. Oscillant entre deux basses selon une rythmique régulière, la *Danse du rapt* joue également d'enroulements chromatiques. Tout comme les *Incantations*, les *Danses rituelles* s'achèvent sur une cérémonie funéraire dont la basse et la mélodie en forme de déploration oscillent entre deux pôles avant de se fixer sur une harmonie étrangement tonale, porte ouverte vers un au-delà du langage utilisé jusque-là.

Composition : 1939, création par Lucette Descaves le 15 juin 1942. La version orchestrale, créée par André Cluytens, date de 1944.

Lucie Kayas

Biographies

André Jolivet

Né à Montmartre dans un contexte familial qui le dispose autant à la musique qu'au théâtre ou à la peinture, André Jolivet découvre l'harmonie grâce à l'abbé Théodas à Notre-Dame-de-Clignancourt. Entré à l'École normale d'Auteuil, il poursuit sa vocation musicale grâce à Paul le Flem qui lui enseigne la composition et l'introduit auprès d'Edgar Varèse, rencontré à Paris en 1929. Varèse l'initie à la musique atonale et à ses propres recherches acoustiques inspirées de Helmholtz, tout en fréquentant avec lui le milieu artistique et intellectuel de Montparnasse. Une fois Varèse parti aux Etats-Unis, Jolivet compose *Mana*, suite pour piano qui le place d'emblée à l'avant-garde la vie musicale, dans une esthétique inspirée de l'incantation propre aux sociétés primitives. Il participe successivement à la création de la société de concert La Spirale, puis au groupe Jeune France aux côtés de Messiaen et Daniel-Lesur notamment. Au lendemain de la Guerre, il devient directeur de la musique à la Comédie-Française. Sa musique se coule désormais dans les moules classiques de la sonate, de la symphonie ou du concerto. En 1959, il crée le Centre français d'humanisme musical à Aix-en-Provence, préfiguration des académies d'été d'aujourd'hui. Professeur de composition au Conservatoire de Paris de 1966 à 1971, il a laissé à ses élèves l'image d'une personnalité ouverte, les incitant à trouver

une voie musicale personnelle. André Jolivet est mort le 20 décembre 1974, laissant derrière lui un opéra inachevé : *Bogomilé ou le Lieutenant perdu*. (L. K.)

Edgar Varèse

Né à Paris en 1883, il est, à partir de 1903, l'élève de d'Indy, Roussel et Widor. Il travaille ensuite à Berlin avec Busoni. Emigrant aux Etats-Unis en 1915 (il prend la nationalité américaine en 1926), il fonde à New York, en 1921, l'International Composer's Guild, où les œuvres qu'il écrit alors sont créées (*Octandre*, *Hyperprism*, *Intégrales*). Il séjourne de nouveau à Paris de 1928 à 1933 où il compose *Ionisation* pour quarante percussions. De 1935 à 1949, découragé par une série d'échecs et d'insuccès, il ne compose pratiquement pas. Reconnu à partir de 1950 par la jeune génération, il se remet à la composition avec *Déserts* pour orchestre et « deux pistes de sons organisés sur bande magnétique ».

Sophie Cherrier

Née en 1959 à Nancy où elle fait ses études musicales au Conservatoire de région, Sophie Cherrier remporte en 1979 le Premier Prix de flûte dans la classe d'Alain Marion et, en 1980, le Premier Prix de musique de chambre du Conservatoire de Paris dans la classe de Christian Lardé. Titulaire du Certificat d'Aptitude à l'Enseignement, elle a été professeur au Conservatoire national de région de Paris jusqu'en novembre 1998. Elle est

nommée professeur au C.N.S.M. de Paris en décembre 1998. Ses dispositions pour la pédagogie la font participer à de nombreuses master classes. Sophie Cherrier est soliste à l'Ensemble Intercontemporain depuis 1979. Elle a à son répertoire de nombreuses créations ; elle est l'interprète de *Jupiter* de Philippe Manoury, d'*Explosante-fixe* de Pierre Boulez pour flûte Midi, deux flûtes et ensemble et a récemment enregistré la *Sequenza I* de Luciano Berio.

Marie-Josèphe Jude

Née en 1968, Marie-Josèphe Jude dévoile très tôt ses affinités avec le piano, sous le parrainage de G. Cziffra. Elle fait ses classes dès l'âge de 13 ans au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, qui la couronne trois ans plus tard des Premiers Prix de piano et de musique de chambre. Elle obtient également une licence de harpe à l'École Normale de Paris. De cette formation concentrée naissent des échanges, avec A. Ciccolini pour le piano, J. Hubeau pour la musique de chambre, J.-C. Pennerier en troisième cycle. De nouvelles rencontres lui offriront par la suite de perfectionner son approche du répertoire, contemporain avec le compositeur M. Ohana, classique et romantique avec L. Fleisher, G. Sebök, Maria João Pires et surtout M. Curcio-Diamand, disciple d'A. Schnabel. Cette formation approfondie la mène au rang de finaliste du Concours Clara Haskil

en 1989. Plus tard encore, les Victoires de la Musique la consacrent « Nouveau Talent » de l'année 1995. Aujourd'hui, elle se produit dans le monde entier, seule ou accompagnée des orchestres les plus renommés, sous la baguette de E. Krivine, F. Brüggén, C. Dutoit, K. Weise, P. Y. Ossoince ou encore P. Bender.

Si elle partage de plus en plus le clavier avec J.-F. Heisser, Marie-Josèphe Jude aime également la complicité musicale de L. Korcia, L. Claret, H. Demarquette, S. Wieder-Atherton, J.-J. Kantorow, X. Phillips, M. Portal ou encore P. Moraguès. En regard du concert, le disque lui offre de s'attarder sur son répertoire de prédilection : Dutilleux/Ohana (Harmonia Mundi, 1995, Choc du *Monde de la musique*), l'œuvre pour piano seul de Brahms en intégrale (Lyrix, 1998, quatre disques parus à ce jour, ffff de *Télérama* pour les volumes I et IV) et Mendelssohn (Lyrix, 2000, Choc du *Monde de la Musique*, ffff de *Télérama* et recommandé par *Répertoire*). Elle retrouve J.-F. Heisser et Brahms dans l'enregistrement des *Danses hongroises* récemment publié par Naïve (2001).

Alain Louvier

Né en 1945, Alain Louvier fait de brillantes études au C.N.S.M. de Paris où il obtient neuf Premiers Prix, notamment en composition (T. Aubin), analyse musicale (O. Messiaen), accompagnement au piano (H. Puig-Roget), histoire de

la musique (N. Dufourcq), direction d'orchestre (M. Rosenthal) et clavecin (R. Veyron-Lacroix). Nommé directeur de l'École Nationale de Musique de Boulogne-Billancourt en 1972, il s'intéresse au renouvellement du répertoire instrumental enseigné dans les écoles de musique et passe commande d'œuvres pédagogiques auprès de nombreux compositeurs. Ses connaissances en mathématiques se retrouvent dans ses œuvres, où il traduit au niveau sonore les suites numériques, les courbes algébriques et les figures géométriques. Plus particulièrement, il explore la technique des claviers comme en témoignent les *Études pour Agressors* ou bien *Le Clavecin non tempéré*, écrit pour épinette accordée en micro-intervalles. Sa carrière de chef d'orchestre l'amène à diriger de nombreux ensembles : Ensemble l'Itinéraire, Ensemble Ars Nova, Ensemble 2e2m, Orchestre Philharmonique de Radio France, Orchestre Philharmonique des Pays de la Loire, Orchestre du C.N.S.M. de Paris, Concerts Colonne et Concerts Lamoureux. Il a ainsi créé de nombreuses œuvres de compositeurs contemporains. Premier Grand Prix de Rome (1968), pensionnaire à la Villa Médicis (1969-1972), bourse de la Fondation de la Vocation (1966), Prix A. Honegger (1975), Prix P. Gilson (1981), Prix G. Enesco (SACEM) (1986), il est nommé en 1986 directeur du C.N.S.M. de Paris. Depuis 1992, il y enseigne

l'analyse musicale.

Entre 1999 et 2000, ses œuvres ont été créées par les Quatuor Ludwig et Hélios, l'ensemble Musicatreize, l'Orchestre National d'Ile de France.

Cité de la musique

Direction de la communication
Hugues de Saint Simon

Rédaction en chef
Pascal Huynh

Secrétariat de rédaction
Sandrine Blondet

Prochainement...

PERSPECTIVES BERND ALOIS ZIMMERMANN

mardi 14 janvier
Ensemble Intercontemporain
Orchestre du Conservatoire de Paris
Hans Zender, direction
David Pittman-Jennings, baryton
Christoph Bantzer et Lutz
Lansemann, récitant
Zimmermann : *Stille und Umkehr*,
Canto di speranza, *Action ecclésiastique*

mercredi 15 janvier
Solistes de l'Ensemble
Intercontemporain
Zimmermann : *Intercomunicazione*,
Tempus loquendi, *Sonate pour alto*,
Présence (ballet blanc)

LE MERVEILLEUX

vendredi 17 et samedi 18 janvier -
20h

dimanche 19 janvier - 16h30
La Belle et la Bête
Film de Jean Cocteau
Musique de Philip Glass
Ensemble Philip Glass
Michael Riesman, direction
Philip Glass, piano

mercredi 29 janvier - 20h
Orchestre Philharmonique de Radio
France
Myung-Whun Chung, direction
Petra Lang, mezzo-soprano
Rimski Korsakov : *Shéhérazade*
Ravel : *Shéhérazade*
Bartok : *Le Mandarin merveilleux, suite
d'orchestre*

vendredi 31 janvier - 20h
Beowulf, l'épopée anglo-saxonne
Benjamin Bagby, voix et harpe

samedi 1er février - 20h
dimanche 2 février -17h
Nostra Donna (Cantigas de Santa Maria
du XIII^e siècle)
Ensemble Micrologus
Toni Casalonga, mise en scène

LE MERVEILLEUX EN AFRIQUE NOIRE

Du mercredi 22 au
dimanche 26 janvier
Baaba Maal et les nomades wodaabe
avec Ali Wague (24 janvier), Les Jeunes
Poètes azmari (24 et 25 janvier),
Rites du Cameroun, du profane au sacré
(25 janvier), Tradition et modernité
en République démocratique du Congo
(26 janvier), Jalie Moussa Javra : chants
et kora du Sénégal (26 janvier)

réservation ouverte durant l'entracte ou au 01 44 84 44 84
www.cite-musique.fr/resa